

Langage interne, oral et visuel

Par Jacques Delacour

Personne ne met en doute l'existence d'un langage oral interne. Chacun peut "s'entendre" parler intérieurement, se poser des questions, préparer une réponse, imaginer une histoire, généralement échanger oralement avec lui-même, en silence. Piaget et d'autres en font état, étudient sa mise en place, Bruner et Vygotski en soulignent l'importance.

Ce fonctionnement mental est possible grâce aux neurones miroirs, porteurs simultanément des entrées et sorties orales de notre fonctionnement circulaire langagier (/o/ se code "eau" dans /bateau/, donc "eau se lit /o/ en voyant bateau). C'est à la fois simple d'emploi et très complexe¹ de fonctionnement. Les divers attributs de ce concept de langage mental ne sont pas aisés à découvrir, en particulier le concept de codage permettant à une réalité extérieure d'inscrire une réalité intérieure la représentant, et à la réalité intérieure de dialoguer avec les inscriptions mentales déjà présentes mentalement ou extérieurement. Au niveau des fonctions "mécaniques" et du mouvement en général, il faut ajouter l'audition analysée finement, les muscles assurant la phonation, le retour auditif qu'on peut imiter, perfectionner, le contrôle de la bonne imitation par la comparaison avec l'entendu mémorisé, la sémantique supportée par les sons et leur ordonnancement temporel, le phonologique et le grammatical, deux domaines complexes à eux seules, sans compter les propriocepteurs... etc.

Pour ce qui concerne le langage visuel mental, l'accès à la connaissance de son fonctionnement est moins perceptible, donc moins analysable, parce que largement sous-utilisé, le langage oral suffisant souvent. Sauf la nuit, où le rêve travaille plus en images qu'en paroles, une façon de canaliser le visuel inemployé ?

On peut comprendre cet écart entre oral prédominant et visuel accessoire. L'oral étant fugace, il nécessite d'être capté intérieurement et mémorisé si on veut pouvoir participer sur un temps suffisant à la communication interpersonnelle toujours fugace. Alors que la vision d'un écrit est permanente, invitant à ne pas être mémorisée visuellement. Ainsi, trop souvent, pour copier un texte, on se contente, une fois la courte mémoire visuelle et auditive de travail épuisées, de retourner voir le texte, pour être capable d'en copier la suite. Et on se dicte oralement le texte plus qu'on ne copie

¹ Complexe n'est pas forcément compliqué.

une image mentale visuelle du texte. La permanence de l'image n'invite pas à sa visualisation mentale, l'image réelle étant toujours à portée d'œil.

Pour illustrer le propos une anecdote : ayant projeté une diapositive, dans le but de travailler la mémoire visuelle, une des questions posées après disparition de l'image était celle-ci : "quelle était la couleur du ciel ?". De nombreuses couleurs furent citées, se basant plus sur le conditionnement que la mémoire visuelle. En effet, la diapo ne comportait pas le moindre morceau de ciel...

Pourtant, lors d'occasions exceptionnelles, on peut se rendre compte de la possibilité de mettre en œuvre une vision mentale intérieure. En particulier lorsque l'émotion (voir Damasio) favorise le gravage d'images mentales visuelles. Tous ceux ayant vécu le 11 septembre, peuvent le visualiser intérieurement et très souvent voir à quel endroit ils se trouvaient lorsque c'est arrivé. Je suis prêt à parier que les victimes d'accidents peuvent revoir le film de celui-ci.

Il est donc certain que nous avons, en plus de la mémoire auditive, la possibilité de mémoriser intérieurement les éléments vus pour peindre, décrire un paysage, mémoriser l'orthographe d'un nouveau mot.

Les pédagogues avertis le savent, il est possible de compléter la mémoire sonore par une mémoire visuelle. Ce ne sera pas facile, tant la pédagogie de mise en œuvre du visuel est peu connue, souvent ignorée, délaissée. Certes on réalise des cartes "mentales" pour apprendre. Elles ont encore souvent le défaut d'être permanentes, regardables à souhait. Pour qu'elles soient efficaces, il faut qu'elles soient intériorisées. Je me souviens d'un camarade lisant mentalement sur son livre d'histoire pour répondre aux "interros", il revoyait l'endroit exact de la page où se trouvait l'information recherchée! Si je vous dis qu'il était bon en orthographe, je ne vous surprendrai pas.

De la Garanderie a eu le grand mérite de mettre le doigt sur cette évidence de la copie mentale visuelle de notre monde. Ceux qui ont appris "naturellement" à cultiver les images mentales visuelles ignorent comment ils procèdent, et, étant souvent aux postes de responsabilité (ils utilisent l'oral et le visuel), noient "naturellement" le poisson : chacun peut, comme eux, apprendre facilement.

On ne trouve pas extraordinaire de mémoriser une poésie ou un texte par cœur, même quand on ne connaît pas la langue². La mémorisation orale mentale va permettre, aux enfants de 4 ou 5 ans en maternelle, de fixer un texte oralement.

Mais dès qu'on demande de fermer les yeux pour voir intérieurement, pour installer un "cinéma" intérieur, on est suspect. Pourtant, maintenant, on sait que tous les sportifs travaillent les schémas mentaux visuels et cinétiques afférents à leur spécialisation. Jean **se voit** mentalement en course d'appel et franchir la barre des 2,20 mètres ! Les pilotes de la patrouille de France répètent leurs figures, assis en salle, **yeux fermés**, répondant aux ordres du commandant.

L'école a une très forte et puissante tradition orale. Ne fallait-il pas jusqu'à peu de temps, apprendre quasiment tout par cœur, les chapitres des livres étant ponctués

² Les chanteurs pratiquent cela régulièrement

de résumés à réciter ? La vision n'était utilisée que pour apporter une information localement absente. Les tableaux de vocabulaire présentaient des scènes de vie où chaque élève puisait une représentation visuelle fugitive et une représentation orale mentale permanente du vocabulaire. On n'a jamais oublié la mémorisation orale du mot, on a mis rarement autant de soin à le mémoriser visuellement. Quant à une articulation fructueuse entre kinesthésique, visuel et oral, on n'en est pas encore là... On en est même venu à enseigner une croyance naïve induite sous la pression de l'oralité. "a" se **prononcerait**³ /a/, alors que la réalité visuelle dément cruellement cette affirmation : manger, prairie, mauve, équateur, faisons, ferai, football, etc. Le pourcentage de "a" se décodant /a/ est très minoritaire dans un texte par rapport aux autres décodages de "a"!

Vous connaissez ces deux images quasi semblables sur lesquelles il faut retrouver les 7 différences. Là encore, pas d'éducation visuelle, un simple appui visuel, dans l'ici et maintenant, l'œil passant d'une vue à l'autre pour déceler les erreurs de copie, par micros comparaisons visuelles immédiates. Introduire une éducation à la mentalisation des images pourrait consister à présenter une vue, à la cacher, à montrer une nouvelle vue comportant une, puis deux, puis trois erreurs à retrouver, le temps de présentation diminuant et le temps de latence augmentant à chaque difficulté supplémentaire.

A n'en pas douter, ceux qui photographient mentalement les mots seront bons en orthographe. Pourtant l'oral a encore triomphé à ce niveau : on récite le nom des lettres composant le mot plutôt que de le fixer visuellement⁴. Pour corriger collectivement une dictée, on épelle. Plus généralement on parle du nom et du son des lettres, confondant cause et concomitance !

Pour les uns, le visuel mental s'installe naturellement, quelle chance. Pour les autres, il faut éduquer l'accès à l'image mentale du mot, être capable de le voir écrit correctement dans sa tête. On pourra alors copier le mot en regardant l'image mentale permanente et évocable à tout moment et en tout lieu. Bien entendu le fonctionnement est complexe : le corps, le sens, la vue, la mémoire kinesthésique, l'ouïe, cela constituera un ensemble d'attributs mémoriels coordonnés se confortant mutuellement pour un résultat correct. La graphie "eau" de marteau, ce n'est pas seulement le marteau frappant le fer, la suite orale prononcée ou entendue de trois voyelles ordonnées temporellement (e-a-u), perdant leur supposée sonorité originelle, un réseau de mots (poteau, chapeau couteau, poireau, etc.), une des graphies de /o/ en "eau" enregistrée au niveau des propriocepteurs et de la kinesthésie, un œil discernant et ne confondant pas "eau" et "uea", etc. Mais après apprentissage visuel mental, le /o/ de marteau mentalisé est vu immédiatement "eau" dans marteau, visualisé aussi facilement que le "ot" de fagot est vu mentalement dans fagot mentalisé. Mais l'oral continue de l'emporter et on édicte des "règles" orthographiques : "les noms au pluriel prennent presque tous "s"... Et bien révisez la règle en classe, et demandez aux élèves (du CP au CE2) d'écrire 12 mots au pluriel. Vous constaterez que les règles

³ Bien que Saussure dit qu'il faut se méfier de ce mot qui inverse la réalité, installant le mensonge.

⁴ D'où la croyance en l'importance du nom des lettres pour apprendre à lire, alors que ce nom ne joue **aucun rôle**.

orales, même révisées à l'instant, sont difficilement appliquées car l'écrit fonctionne visuellement et pas oralement. Peu d'élèves auront placé les 12 "s" du pluriel.

Une application pratique utilisant l'image mentale visuelle : **apprendre à écrire et à lire.**

Chacun le constate, en lecture, sans image visuelle reliée à un sens, pas d'accès au sens. Cela interdit de lire une écriture qu'on n'a pas installée. Lire du Braille, de l'arabe, ou toute autre écriture dont on ne connaît pas le code est impossible.

Par ailleurs, si notre écriture était parfaitement alphabétique, on n'aurait pas besoin de beaucoup d'images mentales visuelles pour apprendre à lire, encore moins pour écrire. On pourrait **"travailler" totalement dans l'oralité** et on se dirait en langage intérieur :

- Si je dois écrire /o/, je l'écris toujours avec "o" : moto, poto, marto, bato, etc. On saurait donc écrire toute parole porteuse de sens.
- Si je vois "o" c'est le signe représentant /o/ : je peux donc lire : sabo, cado, lavabo, gato, marto, ho, bado, etc. On saurait donc lire, en écho du code alphabétique pur, toute traduction écrite d'un sens puisque chaque lettre ne représenterait qu'un phonème.

Mais le système d'écriture du français code **simultanément** du sens et du son, il est orthographique, pluriel par essence, chaque lettre étant utilisée pour coder plusieurs phonèmes différents, seule ou avec d'autres lettres. Chaque code faisant référence simultanément au sens et au son, il faut en tirer deux conclusions compliquant singulièrement la lecture si on reste dans le domaine oral :

- /o/ ne s'écrit pas toujours "o" et je ne peux même pas savoir comment se code réellement /o/, **je ne peux pas inventer** l'orthographe socialement reconnue (bol, beau, baudrier, verbaux, boots, pots, football)
- En lecture, le degré d'incertitude est encore plus grand au décodage de "o", en voyant les mots :

βολιδε, πουτρε, ποιρε, ποντε, ποιντε, ταον, οευφσ⁵.

Comme je ne dispose pas de leur sens ni de leur image visuelle, je ne peux donc savoir quel son attribuer à "o", ni même être certain qu'il faut attribuer un son! Je ne peux donc lire, encore moins apprendre à décoder **puisque je n'ai pas appris à coder visuellement ces mots.**

Pour lire, il faut parvenir à réaliser une première image visuelle mentale du mot pouvant être rappelée, évoquée, en s'appuyant sur la découpe graphémique du mot, sa composition littérale, et les **valeurs sonores** des graphies ayant **codé le son de** chacune d'elles. **Le codage initial installant la "figure" du mot est la seule action**

⁵ bolide, poutre, poire, ponte, pointe, taon, oeufs

fournissant ces éléments indispensables à la lecture. Partir du connu, l'oral, pour arriver à l'inconnu, l'écrit, voilà la démarche qui assure la connaissance des véritables correspondances phono-orthographiques et respecte la loi des acquisitions nouvelles.

Pour respecter ce cheminement, une seule solution logique et acceptable par tous, **commencer par apprendre à coder** le mot et à en **produire une image mentale** évoquant le sens supporté.

Comprendre et dire /maintenant/, coder les phonèmes /m-in-t-e-n-en/ avec les graphies m-ain-t-e-n-ant pour visualiser maintenant, visualisation permettant de lire maintenant, où "a" ne se dit pas /a/ (comme dans total), "n", ne se décode pas /n/ (comme dans nul), "ai" ne se décode pas /è/ ou /é/ ou /e/ (comme dans mais, ferai, faisons), "ma" ne se décode pas /ma/ (comme dans matin), "ain" ne se décode pas /enne/ (comme dans domaine). Lire l'image visuelle "maintenant" n'est certainement pas le résultat d'un choix chanceux parmi tous les décodages potentiels. **Seule la mémoire de l'image visuelle de "maintenant" permet de lire /maintenant/.**

Toutes les études s'accordent sur cette lecture visuelle souvent appelée "adulte", particulièrement efficace en lecture silencieuse où le sens "saute" aux yeux⁶.

En utilisant un écritoire⁷ comme celui d'écrilu (voir le site éponyme).

- On part toujours du **sens** oralisé à coder, /souvent/ par exemple.
- On accompagne les 4 sons oraux de /souvent/ (4 phonèmes) par des graphies spécifiques au sens en les pointant dans la bonne colonne sonore (en les désignant avec un pointeur) : s-ou-v-ent
- On calligraphie cette suite de graphies : **souvent** et souvent
- On crée une image mentale visuelle de ce mot (les yeux fermés, on le pointe puis on le voit intérieurement), on l'évoque mentalement à loisir, on retrouve rapidement ce mot dans une constellation de mots (une ou plusieurs fois).
- On lit, pas de décodage, pas de syllabage bégayant, on lit naturellement : /souvent/ puisqu'on vient de coder /souvent/ issu de : /je vais souvent faire les courses/.

Mais, soumis depuis l'apprentissage de la parole à l'oralité, on cherche encore actuellement à donner du son aux lettres vues. Alors que la lecture est visuelle : elle affecte du sens au mot dont on a installé une image mentale visuelle mémorisée (phonies, graphies et mot).

Trop souvent des centaines d'exercices de lecture reposent sur l'oral : soit en lisant le mot vu, soit, dans le meilleur des cas, en écrivant le mot entendu. La partie d'éducation visuelle est réduite à sa plus simple expression : demande-t-on aux élèves de voir en silence un mot, de le faire disparaître, de créer l'image mentale du mot et de le retrouver en silence dans une constellation de mots, présent une ou plusieurs fois ? Ce genre de travail totalement visuel est extrêmement rare. Si on a pris soin de

⁶ Rien à voir avec la lecture globale qui a oublié le codage!

⁷ Attention, on introduit progressivement chaque phonème, le tableau à utiliser est donc simple au début (a-e-i-o-u et m) : 5 codages. Et une fois de plus complexité n'est pas synonyme de compliqué.

coder le mot avant cet exercice, on comprend que le visuel apporte une forte contribution à la lecture.

Tout ce qui a été codé peut être lu, **quelle que soit la singularité des codes utilisés**. Si on a codé /ou/ avec "oo", et /o/ avec "a" pour écrire football, alors pas de problème, on saura visualiser mentalement football, ceci permettant de bien l'orthographier et de le lire sans hésiter en l'évoquant visuellement. Il n'existe pas de mots "irréguliers", seulement des mots aux codages particuliers, hors des statistiques majoritaires.

Une fois le codage orthographique réalisé assez facilement, le décodage n'est pas un décodage des lettres mais des sons ayant été codés en fonction du sens. La lecture ne décode pas les sons des lettres (quels sons ?), mais le code graphémique utilisé pour coder les sons des sens. Auditivement et visuellement.

Si le codage était alphabétique cela donnerait :

Je sais lire χορ (cor), alors cela permet de lire ροχ.

Mais le codage est orthographique et savoir lire un mot ne permet pas de lire un autre mot comportant pourtant les mêmes phonèmes :

Χαίλλε (caille) ne permet plus de lire ψαχκ. Mais si on a commencé par coder /yac/ avec "ψαχκ", alors on peut lire visuellement ce mot qui n'est pas "alphabétique"!

γραυ (grau⁸) ne permet pas de lire οργυε...

τουφφε (touffe) ne permet pas de lire φοοτ... etc.

La pédagogie orale, appliquée à l'écrit éminemment visuel, laisse tellement peu de place à la **vision** mentale qu'on va jusqu'à déclarer des lettres "muettes"⁹ en les "effaçant" à la vue (pas la peine de les entendre, encore moins de les voir!), tout en étant surpris ensuite que l'élève écrive "pinture" ou "étan" (étant ou étang?). C'est ainsi que la pédagogie du décodage et des lettres muettes s'obstine à rester uniquement dans le domaine oral. **On ne peut respecter l'orthographe que lorsqu'on a mentalisé visuellement¹⁰ le codage orthographique donnant naissance au mot.** Mais l'oral écrase le visuel en pédagogie du décodage, on donne **du son** (lequel ?) aux lettres¹¹, encore et toujours le son, **où est l'image mentale visuelle** support du sens à lire ?

On finira bien par reconnaître tout cela, mais durant ce temps de "conversion" des milliers d'élèves n'apprennent pas à écrire et à lire, pire, sont "déformés". Les décodages oraux hasardeux conduisent peu souvent au sens, ils oublient de se

⁸ Qui n'est pas un non-mot comme j'ai pu le lire...

⁹ On les voit (si on ne les a pas cachées) mais comme elles ne supporteraient pas de son, elles sont donc inutiles, une bonne façon de décrédibiliser le codage orthographique, de ne pas voir mentalement.

¹⁰ Ainsi lorsqu'on hésite en écriture on écrit les deux possibilités (saute et sote), et la mémoire visuelle permet le choix.

¹¹ "n" se décode plus souvent /en/ (mentir, manger), /on/, (monter), /oin/ (moins) que /n/ dans un texte : quel est donc le son de "n" ? Seul le codage du mot permet de connaître finalement la valeur sonore de cette lettre! "n" se décode /en/ dans mentir, /on/ dans mouton, etc.

soumettre au codage visuel mental. A l'évidence, **il ne peut y avoir qu'une seule image mentale d'un phonème-graphème¹² au sein d'un sens**. On ne peut donc en favoriser aucune : "o" se décode parfois /o/, "n" se décode rarement /n/¹³. A vouloir oraliser les lettres on oublie leur rôle graphémique fonctionnel. **On installe une croyance en un décodage alphabétique oral biunivoque.**

On ne suppose aucune limite au monde sonore. On pense même, ici ou là, que le manque de vocabulaire interdit fortement l'accès à la lecture¹⁴, on devrait encore mentaliser plus d'oralité pensant que cela favoriserait le codage orthographique du sens. Comme si pour parler on avait besoin de connaître des milliers de mots! Comme si pour coder un sens connu, on avait besoin de connaître l'orthographe de milliers de mots!

C'est observable par tous : lorsque je dois écrire le son /n/ j'utilise "n" dans 100% des cas (voir ci-dessus). Mais lorsque je dois lire la lettre "n", elle ne se décode /n/ que dans moins de 25% des cas, encore faut-il les discerner et savoir quels sons représentent les 75 autres pourcentages de lectures (an, on, un et "en" sonore – mentir, moyen, monter, un - ou "muet" - partent)

Les élèves seraient capables de mémoriser auditivement un grand nombre de mots, mais incapables de les coder, de les mémoriser visuellement ? Non, il suffit d'organiser la visualisation mentale des mots à la hauteur de la mentalisation des sons, **ce sera apprendre à coder orthographiquement pour apprendre simultanément à écrire et à lire.**

Pour des outils, des conseils, des logiciels : voir le site "écrilu". Et constatez en activant cette pédagogie du codage orthographique **suivie d'une visualisation** des mots que vous n'aurez plus d'élèves n'apprenant pas à lire dans l'année de CP. Les auditifs, convertis au moins partiellement en visuels, y parviendront. Ils commenceront par coder pour se donner la possibilité de lire.

La technique de visualisation doit se perfectionner dans chaque classe du premier degré et même en second degré : on n'arrête pas d'apprendre à lire. En CM2 il faudra dépasser les 1000 signes par minute tout en comprenant¹⁵, un vrai programme !

Je comprends bien les réticences des "savants" face à cette mise à jour de la vérité orthographique visuelle. Ils réagissent comme ce savant voulant prouver qu'il a raison en rééditant les expériences de Pasteur et "démontrer" la réalité de la génération spontanée. La génération spontanée n'a pas plus de réalité que le décodage. Pasteur a montré que des prémisses de vie étaient présentes sur le

¹² Le phonème /è/ se code avec plus de 35 graphies différentes...et 5 des lettres utilisées codent également 5 autres phonèmes différents de /è/!

¹³ 29 "n" ne se décodant pas /n/ (78% !), et 8 "n" se décodant /n/ dans ce paragraphe.

¹⁴ Le bébé parle avec une centaine de mots, il peut donc coder et lire au moins ces mots au CP !

¹⁵ A condition de fournir un texte appartenant au domaine culturel du lecteur. Sinon, comme chacun de nous, on ne comprendra pas et ne verra pas l'utilité de lire (un traité de mathématiques avancées...).

mercure recueillant le tube à essai, objet de la démonstration. Il est vrai qu'une grande partie de la population hésite encore à se faire vacciner et qu'on continue à décoder.

Et ce ne sont pas les éditeurs de méthodes de lecture qui vont se convertir comme par miracle. Fort de l'appui des "décodeurs" ils ont encore de beaux jours devant eux. On peut même voir des décodeurs convaincus pensant qu'écrilu est un appoint à une méthode de lecture "officielle"! Ils n'ont pas compris les vertus de la genèse de l'écriture. Ce n'est donc pas évident de suivre le cheminement sens, parole, installation de l'écriture, lecture. Pourtant de célèbres précurseurs ont invité à redresser la barre et à commencer par coder au lieu d'essayer de donner du son aux lettres.

Tous ceux qui auront compris et accepteront de conduire l'apprentissage du codage en premier, **d'aider à la mise en mémoire visuelle des mots**, permettront à tous leurs élèves de lire dans l'année de CP, les plus avancés en décembre. **C'est bel et bien une révolution que chacun doit mener dans l'intérêt des élèves.** Si l'écriloire est un outil fantastique, il ne faut pas croire qu'il est indispensable, ce qui est indispensable c'est que l'élève commence par coder orthographiquement puis visualise si on veut être certain de le faire lire sur l'image visuelle mémorisée shuntant le décodage. Le cerveau se chargera de trouver les similitudes aidant à lire (comme les finales vues dans chapeau, chameau, râteau, château etc. et d'autres semi-régularités).

Jacques Delacour